



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Synonymes François, Leurs Différentes Significations Et Le Choix Qu'il En Faut Faire pour parler avec justesse

Girard, Gabriel

Rouen, 1788

V.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60158](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60158)

Hollande. On doit toujours aspirer *Hollande* & *Hollandois*, si ce n'est dans ces phrases, *toile d'Hollande*, *fromage d'Hollande*, qui ont passé du peuple dans le langage commun.

Hongrie. On dit de même, & par une semblable raison, *de l'eau de la Reine d'Hongrie*, *du point d'Hongrie*, quoique l'aspiration y soit nécessaire en toute autre occasion.

Onze. Remarquez, comme en avertit le Dictionnaire de l'Académie, » qu'encore que ce mot » & celui d'*onzième* commencent par une voyelle, » cependant il arrive quelquefois, & sur-tout » quand il est question de dates, qu'on prononce » & qu'on écrit sans élision l'article ou la préposition qui les précède. *De onze enfants qu'ils étoient, il en est mort dix. De vingt, il n'en est resté que onze. La onzième année.*

Oui, particule affirmative, se prononce quelquefois comme s'il y avoit une *h* aspirée. Quoiqu'on dise *je crois qu'oui*, cependant on dit *le oui* & *le non*; un *oui*; tous vos *oui* ne me persuadent pas; & alors cette particule est prise substantivement.

V.

Pour ne rien oublier de ce qui a rapport à l'aspiration, il me reste à parler de l'effet que font certaines terminaisons sourdes ou *nasales*, lorsqu'elles se trouvent devant un mot qui commence par une voyelle, comme dans ce vers :

Ah ! j'attendrai long-temps ; la nuit est loin encore.

Je commence par dire que cette observation ne regarde point ceux qui écrivent en prose ;

car la prose souffre les *hiatus*, pourvu qu'ils ne soient ni trop rudes, ni trop fréquents. Ils contribuent même à donner au discours un certain air naturel; & nous voyons, en effet, que la conversation des honnêtes-gens est pleine (1) d'*hiatus* volontaires qui sont tellement autorisés par l'usage, que, si l'on parloit autrement, cela seroit d'un pédant ou d'un provincial.

Mais il s'agit ici de ce qui doit être permis dans le vers. C'est aux Poètes à examiner si, dans le choc des syllabes dont nous parlons, il n'y a pas cette sorte de cacophonie que l'on doit appeler *hiatus*, puisqu'elle ne peut être sauvée ni par l'élytion ni par l'aspiration. Je vais donc leur remettre devant les yeux ce que feu M. l'Abbé de Dangeau, excellent Académicien, a parfaitement bien remarqué dans son *Discours des voyelles*, où il prétend que nos cinq terminaisons, *an, en, in, on, un*, sont des sons simples, & de véritables voyelles, dont par conséquent la rencontre avec d'autres voyelles, fait des bâillements qui ne sont pas supportables dans le vers.

Remarquez, dit-il à Messieurs de l'Académie, ce qui arrive à ceux qui » récitent sur le théâtre, » ou à ceux qui veulent chanter. Quand un Musicien voudra chanter ce vers:

Ah! j'attendrai long-temps: la nuit est loin encore.

(1) Par exemple, lorsqu'un Acteur récite ces vers de la première scène d'Athalie: *Je viens... célébrer avec vous la fameuse journée; & , Pensez-vous être saint*, il prononce comme s'il y avoit, *Célébré-r-avec vous, & Pensez-vous-s-être*. Mais dans la simple conversation, l'usage veut qu'on prononce comme s'il y avoit, *Célébré avec vous..... Pensez-vous être, &c.*

» il fera tout ce qu'il pourra pour éviter le bâil-
 » lement. Ou il prendra une prononciation nor-
 » mande , & dira : *la nuit est loi-n-encore* ; ou
 » il mettra un petit *g* après *loin* , & dira : *la*
 » *nuit est loing encore* ; ou il fera une petite
 » pause entre *loin* & *encore*. La même chose ar-
 » rive aux Comédiens dans des rencontres sem-
 » blables. Mais, quelque expédient que prennent
 » le Musicien ou le Comédien , ils tomberont
 » dans de nouveaux inconvénients , en voulant
 » éviter celui du bâillement. Et les tempéra-
 » ments qu'ils cherchent montrent seulement
 » que mon système est vrai. La nature toute seule
 » leur en fait sentir la vérité , sans qu'ils aient
 » étudié comme nous la nature des sons. «

Voilà , ajoute M. l'Abbé de Dangeau , com-
 me j'avois raisonné l'autre jour devant vous.
 » En sortant de l'Académie , je pensai en moi-
 » même que , si ce que je vous avois dit étoit
 » vrai , un Poëte normand s'apercevrait moins
 » qu'un autre de ces sortes de bâillements ; &
 » pour voir si j'avois bien rencontré , je lus le
 » *Cinna* de Corneille & le *Mithridate* de Ra-
 » cine ; je marquai soigneusement tous les en-
 » droits où le choc de mes voyelles *sourdes*
 » avec d'autres voyelles faisoit des bâillements ;
 » j'en trouvai *vingt-six* dans *Cinna* , & je n'en
 » trouvai qu'*onze* dans *Mithridate* ; & même la
 » plupart de ceux de *Mithridate* sont dans des
 » occasions où la prononciation sépare de né-
 » cessité le mot qui finit par une voyelle *fourde* ,
 » d'avec celui qui commence par une autre voyel-
 » le. Je fus assez content de voir mon raisonne-
 » ment confirmé par cette expérience , & je
 » voulus pousser plus loin. Je jugeai qu'en pre-
 » nant une piece d'un homme qui fut en même-
 » temps Acteur & auteur , j'y trouverois encore

» moins de ces bâillements ; je lus le *Misanthrope*
 » de Moliere, & je n'y en trouvai que *huit*. Con-
 » tinuant toujours à raisonner de la même ma-
 » niere, je crus que je trouverois encore moins
 » de ces rencontres de voyelles, si je lisois des
 » pieces faites pour être chantées, & faites par
 » un homme qui connoît ce qui est propre à
 » être chanté. Dans cette vue, je lus un volume
 » des Opéra de *Quinault*, qui contenoit quatre
 » pieces, &, de ces quatre pieces, il y en avoit
 » une toute entiere où je ne trouvai pas un seul
 » de ces bâillements : il y en avoit fort peu dans
 » les trois autres pieces, encore étoient-ils pres-
 » que tous dans des endroits où le chant suspend
 » de nécessité la prononciation, & sépare si fort
 » les voyelles sourdes d'avec les autres, que leur
 » concours ne peut faire aucune peine à l'o-
 » reille. «

Joignons à l'autorité de M. l'Abbé de Dan-
 geau celle de M. l'Abbé Regnier. La preuve
 indubitable, dit ce dernier dans sa Grammaire,
 que ces » sons *an, en, in, on, un*, sont des
 » sons simples, équivalents à de pures voyelles,
 » est que dans la musique on ne peut faire aucune
 » modulation, aucun tremblement, aucune te-
 » nue, aucun port de voix que sur une pure
 » voyelle. Or, on peut faire des modulations &
 » des tenues sur tous les sons qu'on vient de
 » marquer, de même que sur quelque voyelle
 » que ce soit. Il est vrai que ces modulations ne
 » sont pas si agréables que les autres, par la rai-
 » son que le son en est plus étouffé & plus sourd,
 » & qu'il vient un peu du nez. Mais comme le
 » plus ou moins d'agrément ne change pas la na-
 » ture des choses, cette différence n'empêche
 » pas que ces sons ne doivent être considérés
 » comme de pures voyelles.

Après de telles autorités, il est à croire que cette observation tiendra désormais lieu de précepte. C'est peu-à-peu, & de loin à loin, que l'oreille du François a reconnu les finesses qui rendent notre vers harmonieux. Depuis le siècle de Marot, on en a trouvé plusieurs. Celle-ci se doit à l'Opéra; & il étoit bien juste que le chant servît à rendre le vers plus délicat en quelque chose, puis qu'il a vraisemblablement contribué à lui faire perdre de sa force & de son énergie.

V I.

Voilà ce qu'on lisoit dans la première édition de ces Remarques, & ce pourroit bien être l'opinion la plus sûre. Je vais cependant (1) hasarder une idée qui m'est venue depuis. Pour peu qu'elle fut goûtée, elle serviroit à diminuer le nombre des entraves poétiques, & à ne pas voir deshiatus où Malherbe, où Racine, où Despréaux & Quinault n'ent ont pas vu.

Quelle est donc la nature des voyelles nasales? Je les reconnois pour des sons vraiment simples & indivisibles; mais de-là s'ensuit-il que ce soient de pures & franches voyelles? Pas plus, ce me semble, que si l'on attribuoit cette dénomination aux voyelles aspirées. Toute la différence que j'y vois, c'est que dans les aspirées, la consonne *h* les précède, au lieu que dans les nasales, la consonne *n* les termine.

Pour caractériser les premières, nous avons le terme d'*aspiration*; & puisqu'il n'y en a point encore d'établi pour les secondes, on me permettra celui de *nasalité*. Par l'*aspiration*, la voix remonte de la gorge dans la bouche; par la *nasalité*, elle

(1) *Potest non solum aliud mihi ac tibi; sed mihi ipsi aliud, alias videri. Cic. Orat.*